Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 965

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public 965

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 28 septembre 1989
Hebdomadaire romand Vingt-sixième année

La gauche dans les usines

La fin de Hermes Precisa International à Yverdon n'est pas forcément une mauvaise nouvelle. Il n'est pas très sain qu'une entreprise soit maintenue en coma prolongé, ce qui était le cas de HPI, et, dans une période de haute conjoncture, le reclassement de la plus grande partie du personnel devrait pouvoir s'opérer sans grande difficulté. Le vrai drame est humain; il touche tous les vieux employés qui ont plusieurs dizaines d'années de maison; pour eux ce licenciement sera certainement vécu comme un traumatisme et, cela, les plans sociaux n'y pourront rien changer.

On retrouve un problème de fond, celui de l'activité des hommes et des femmes trop jeunes pour l'AVS, trop âgés pour apprendre un nouveau métier, victimes du déclin de leur entreprise ou de l'évolution technique. Il s'agit aujourd'hui d'une poussière de cas individuels, rendue invisible par l'éclatante prospérité du pays. Mais il faudra bien finir par se demander comment utiliser au mieux le savoir-faire et cette expérience désormais dormante.

La chute de HPI est aussi un symbole, celui du déclin d'une industrie traditionnelle avec sa petite équipe d'ingénieurs qui conçoit, ses techniciens et ses ouvriers qualifiés qui fabriquent, règlent et réparent, et ses petites mains qui effectuent le montage final, le tout sur le même site. Aujourd'hui ce modèle a profondément changé. Les industries de pointe dont on parle, ce sont Logitech, qui gère en Suisse, développe une partie de ses produits en Californie et fabrique à Taïwan. A Genève, LEM et sa production de matériel électrique de pointe utilise surtout des techniciens et des cols bleus de haut niveau. Une entreprise comme Valtronic, à la vallée de Joux, a dû très vite conclure des accords avec des partenaires étrangers et installer une usine aux Etats-Unis, alors qu'elle a à peine dépassé la taille critique chez nous.

L'industrie suisse vit une situation paradoxale que les USA ont déjà connue quelques années auparavant. La complexité technique des produits nécessite l'emploi d'un personnel de très haut niveau. Mais l'automatisation des fabrications rend de plus en plus indispensable le recours à des employés sans qualifications voués à des tâches de surveillance, de contrôle, d'approvisionnement. Et comme les machines peuvent fonctionner, sinon 24 heures sur 24 (il faut bien les entretenir), du moins très longtemps, on aboutit au débat actuel sur le travail de nuit des femmes.

Ce qui disparaît dans ces entreprises nouvelles, c'est la vieille culture ouvrière, faite de la fierté du métier appris sur l'établi, des savoir-faire patiemment élaborés, des solidarités dans l'atelier et de l'apéro du soir, de l'attachement réel à l'entreprise et du lien ambigu, respect et opposition mêlés, avec le patron.

Or, cette culture ouvrière est le socle sur lequel se sont édifiés le syndicalisme et les partis de gauche; elle transparaît encore dans les attitudes et les discours. C'est elle qui a, probablement, empêché la gauche suisse de s'implanter chez les cols blancs et dans le tertiaire et c'est elle encore qui risque d'empêcher toute compréhension de ces industries nouvelles et donc de ne susciter aucune attirance parmi leurs employés.

Dans les changements de société, les faits évoluent toujours plus vite que les idées. La rémanence de l'idéologie est considérable. Elle subsiste longtemps après que les événements qui lui ont donné le jour ont disparu.

Après avoir su s'adapter à la défense de l'environnement, il reste à la gauche helvétique à produire un nouveau discours industriel qui prenne en compte des réalités comme le travail à temps partiel qu'apprécient nombre de jeunes et de mères (ou pères) de famille ou la «délocalisation» de la production. La gauche ne pourra faire l'économie de cette réflexion, sans quoi elle risque d'être contrainte à se replier de plus en plus sur son autre base sociale importante: celle des fonctionnaires et de l'administration publique. JG